

De l'usure de compassion à l'usure d'indignation

Alors que la période des vacances estivales approche, pour d'aucun-e-s, la fatigue est palpable. Mais qu'en est-il de l'usure? Qui n'a pas entendu parler de l'usure de compassion, qui se définit comme l'épuisement émotionnel et physique des personnes qui accompagnent celles qui traversent de grandes souffrances, qu'elles soient émotives, psychiques ou corporelles? Travailler auprès de femmes violentées et de leurs enfants exposé-e-s aux violences conjugales masculines (VCM) place quotidiennement les employées des maisons d'aide et d'hébergement (MAH) au contact de la souffrance humaine et les expose au risque de succomber à l'usure de compassion. Mais qu'en est-il quand s'ajoute à ce défi, celui de se battre contre toutes sortes d'injustices défendues bec et ongle par des compatriotes? Ne serait-il pas à propos alors d'ajouter l'usure d'indignation?

Quand on consacre depuis plusieurs années notre vie à l'éradication des violences faites aux femmes et à leurs enfants exposé-e-s à ces violences, on travaille nécessairement aussi à la défense des droits des femmes et on lutte, de diverses façons, pour l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes. S'installe une acuité particulière, comme s'il nous poussait des antennes pour détecter les moindres signes de discrimination et d'inégalité liées au genre... et il y en a! Le travail qu'il reste à faire peut sembler insurmontable et ouvrir la porte au découragement.

Quand un Richard Martineau coiffe un article du titre « Le patriarcat? Où ça? ¹ » et prétend que les hommes québécois sont depuis toujours bafoués à la télévision, au cinéma, en publicité, où leur incomberait le mauvais rôle, celui de cornichon; pire quand les gens qui commentent son article encensent ses propos; quand, lors d'un souper de famille, une adolescente prêche la symétrie des violences conjugales; quand la plupart s'entendent sur le fait que 2 noms de famille pour les enfants ça devient trop compliqué avec le temps et qu'un seul, en l'occurrence celui du père, c'est beaucoup mieux; quand le responsable d'un groupe pour hommes suggère que les bris de conditions en VCM ne devraient pas être traités aussi sévèrement sous prétexte que le pauvre monsieur risque de se retrouver en prison et de perdre son job; quand on s'adresse à un auditoire mixte dans un seul genre, le masculin bien sûr; même quand cet auditoire est composé très majoritairement de femmes, mais qu'elles doivent se contenter de l'étiquette d'intervenants, de travailleurs ou de citoyens toute la journée; quand le gouvernement choisit de rehausser le financement accordé aux MAH, mais que les nouvelles injections pécuniaires échappent aux refuges gaspésiens en raison des priorités ministérielles; quand une récente recherche se penche sur les besoins des victimes masculines de violence conjugale et base ses données sur l'enquête sociale de statistique Canada, une enquête dont la méthodologie basée sur les perceptions² est décriée depuis longtemps, autrefois par la coauteure même de la recherche, comme quoi le masculinisme/antiféministe gagne du terrain, partout; quand, lors de la répartition régionale de sommes liées à l'enveloppe en violences conjugales, certains organismes qui ne se consacrent pas exclusivement aux violences, notamment les groupes pour hommes, reçoivent la même part que les MAH; quand le maintien des services 24/7 est devenu un épuisant défi; quand des employées quittent le navire, fortement courtisées par les établissements du réseau, qui disposent de moyens budgétaires à mille lieues des nôtres; quand des femmes continuent chaque année de perdre la vie; quand l'éradication des violences faites aux femmes semble insoluble... devant l'ampleur de la tâche, n'y a-t-il pas lieu de se sentir usée?

Monic Caron, pour *L'Alliance gaspésienne*

1. <http://www.journaldemontreal.com/2018/03/15/le-patriarcat-ou-ca>

2. Rappelons que les femmes ont une forte propension à se croire responsables des violences subies et à en minimiser la gravité, alors qu'à contrario les hommes ont tendance à accuser leur victime de les avoir provoqués, se déculpabilisant ainsi de leurs actes de violence. Ce mode de pensée est plus que susceptible d'influencer des réponses fournies à un questionnaire qui s'attarde aux perceptions quant à l'usage de violences au sein du couple.

Vous voulez en savoir davantage sur nos ressources, vous avez besoin d'aide, communiquez avec nous ou visitez-nous au www.alliancegaspésienne.com ou suivez-nous sur  Alliance gaspésienne

Le Centre Louise-Amélie
Sainte-Anne-des-Monts
418 763-7641
cla.inc@globetrotter.net

L'Émergence
Maria
418 759-3411
emergenc@globetrotter.net

La maison Blanche-Morin
Pabos
418 689-6288
lmbm@globetrotter.net

Pour un avenir sans violence...

Initiative

Compétence

Synergie